

# 'Le chêne de Mambré : relecture archéologique d'un site majeur de Palestine'

(Conférence donnée le 17 novembre 2018 par Vincent MICHEL, professeur d'archéologie classique de l'Orient, directeur du département 'Histoire de l'art et archéologie' de l'Université de Poitiers, et directeur de la mission archéologique française du Chêne de Mambré à Hébron)

## Un projet de valorisation de la ville d'Hébron

Le site de Mambré tient une place importante dans le récit biblique sur Abraham. Fixé selon une très ancienne tradition à l'entrée nord de la grande ville palestinienne d'Hébron, il a fait l'objet par le passé de plusieurs fouilles archéologiques, qui ont fait apparaître les traces d'une occupation très ancienne, consolidée par des siècles de ferveur chrétienne. Comme le Tombeau des patriarches, situé au centre d'Hébron, est difficile d'accès, les autorités palestiniennes ont souhaité développer la dimension culturelle d'Hébron en valorisant un lieu mémoriel alternatif, à savoir le site du Chêne de Mambré. Une coopération est alors née entre le département des Antiquités de Palestine et l'Université de Poitiers afin de monter une mission archéologique, financée depuis 2016 par la commission des fouilles du ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères, et destinée à préciser l'interprétation du site de Mambré tout en en faisant une vitrine mémorielle à la porte d'Hébron.

## Localiser un site biblique : les trois fondamentaux du père Lagrange

Replacer dans leur cadre topographique concret les lieux ou événements cités dans la Bible, les localiser sur une carte, a toujours été un désir fort des historiens, des exégètes et des archéologues. Mais comment être sûr de la localisation d'un site mentionné dans la Bible ? Dans une conférence donnée en 1911, le père Lagrange énonçait que l'on ne pouvait situer avec certitude un lieu biblique que si l'on parvenait à un accord parfait entre trois éléments constitutifs : les textes (la Bible, mais aussi les sources littéraires et épigraphiques), la tradition (continuité des noms de lieux et persistance des témoignages), et enfin l'étude archéologique des lieux.

Concernant Mambré, on va voir que si les sources écrites se limitent à quelques passages fameux de la Bible, le corpus de la Tradition a cultivé un souvenir très ancien de la saga d'Abraham, l'archéologie confirmant de son côté la continuité de la ferveur entretenue sur le site au cours des âges.

## Mambré dans le livre de la Genèse

Dans la Genèse, Hébron, troisième étape de la saga d'Abraham en Canaan après Sichem et Bethel, sert de cadre à plusieurs épisodes. Il est d'abord dit qu'après la séparation d'avec Lot, *'Abram vint habiter à la chênaie de Mambré, qui est à Hébron. Là, il bâtit un autel à Yahvé.'* (Gen 13,18) Un groupe de grands arbres anciens a donc attiré très tôt l'attention des gens du pays, qui y ont peut-être établi un culte. Dans la suite du récit, Mambré devient le nom d'un habitant du pays, allié d'Abram au cours de 'la guerre des rois', et témoin de la rencontre avec Melchisédech (Gen 14,24). La chênaie de Mambré connaît ensuite l'épisode fameux où Abram reçoit la visite de trois personnages célestes annonçant à sa vieille épouse Sara la naissance d'un fils, début d'une descendance innombrable (Gen 18).

Il est raconté enfin (Gen 23) comment après la mort de Sara, Abraham fit l'acquisition du terrain de Makpéla qui allait le sédentariser définitivement : *'Ainsi le champ d'Ephrôn le Hittite, sis à Makpéla en face de Mambré, le champ et la grotte qui s'y trouve, passèrent en propriété à Abraham sous les yeux des fils de Het'*. Le lieu de la sépulture de Sara servit ensuite, de façon hautement symbolique, à accueillir la dépouille d'Abraham, puis celles de ses descendants, affirmant ainsi le droit de ceux-ci à résider sur cette terre. Mais le 'tombeau des patriarches' est un site distinct de celui de la chênaie de Mambré. Situé à quelques km de ce dernier, près du site antique de la ville d'Hébron, connu aussi sous le nom biblique de Qiryat-ha-Arba, il est régulièrement mentionné dans la Bible : Jacob y vint assister à la mort de son père Isaac (Gen 35,27) ; les espions envoyés par Moïse en revinrent avec des raisins (Nb 13) ; David y séjourna sept ans avant de venir à Jérusalem (2 Sam).

## Mambré et la tradition

Voyons maintenant comment la tradition s'est fixée sur le site de Mambré pour en faire un lieu de mémoire. D'après Flavius Josèphe, on était fier au 1<sup>er</sup> siècle de montrer dans la petite cité d'Hébron deux curiosités : d'abord les magnifiques tombeaux des descendants d'Abraham, ensuite un térébinthe gigantesque *'qui serait là, disent les gens, depuis la création du monde.'*

Plus tard, St Jérôme raconte qu'après la seconde révolte juive de Bar Kokba en 135, l'empereur Hadrien aurait vendu en esclavage les prisonniers juifs *'au célèbre marché du térébinthe, près d'Hébron'*. Dans la littérature rabbinique, on associe à Mambré, sous le nom de Botna, l'une des plus importantes foires de Palestine avec Gaza et Acre. Et Eusèbe parle d'Hébron comme *'le lieu où les esclaves juifs ont été vendus'*.

Mais c'est pendant la période byzantine que le pouvoir impérial décide de mettre fin aux foires païennes pour replacer Mambré dans la perspective chrétienne, y construire une église et en faire un lieu de pèlerinage.

## Les témoignages des pèlerins

Le pèlerin de Bordeaux (333) raconte que *'près du térébinthe où Abraham habita, creusa un puits et s'entretint avec les anges, une basilique d'une admirable beauté a été faite sur l'ordre de Constantin.'* Plus tard la pèlerine espagnole Egérie (381-384)

relate : 'A l'endroit appelé térébinthe, là où trois anges apparurent à Abraham, se trouvent le puits d'Abraham, un puits excellent, et les deux grottes très belles dans lesquelles il a vécu. Un autel y a été placé, avec l'église en face.' Le puits semble une création de la piété populaire, et les grottes sont peut-être confondues avec le tombeau des patriarches, mais les témoignages sur la présence d'une église sont concordants.

Dans sa *Vie de Constantin*, Eusèbe de Césarée raconte comment après le concile de Nicée (325), l'empereur ordonna la construction de quatre basiliques sur les lieux les plus saints de Palestine : Bethléem, le mont des Oliviers (Eléona), Jérusalem (St Sépulcre) et Mambré. Mais c'est Sozomène qui, dans son histoire ecclésiastique composée entre 440 et 450, donne le plus de détails sur la christianisation du site de Mambré. 'Voici ce que Constantin ordonna touchant un lieu proche du chêne de Mambré. Il est à 15 stades d'Hébron. Le fils de Dieu y apparut à Abraham avec des anges qui lui prédirent qu'il serait père d'un fils. Les habitants des pays de Palestine, de Phénicie et d'Arabie s'y rassemblent tous les ans en été pour y célébrer une fête fort solennelle, avec un concours fort extraordinaire de marchands [...] Les juifs y vont parce qu'ils se glorifient d'être descendus d'Abraham. Les païens parce que les anges y sont apparus. Les chrétiens parce que celui qui est né d'une vierge pour le salut des hommes eut autrefois la bonté de s'y faire voir à un homme de piété. Les uns prient Dieu, les autres invoquent les anges, soit en répandant du vin, soit en brûlant de l'encens, en sacrifiant un bœuf, un bouc, un mouton ou un coq [...] Ils couchent tous ensemble sous des tentes, car il n'y a point de maisons, si ce n'est près du chêne et du puits d'Abraham. Les uns versent du vin dans ce puits, les autres y jettent de l'argent, des gâteaux ou des parfums. Comme l'eau était gâtée par le mélange de toutes ces choses, on n'en buvait point en ce temps-là. La belle-mère de l'empereur Constantin étant allée en ce lieu, elle lui donna avis qu'il reprit les évêques de Palestine de la négligence avec laquelle ils avaient souffert que la sainteté de ce lieu fut profanée par l'impiété des libations et des sacrifices, et qu'il ordonnât de brûler les statues et de tracer le plan d'une église [...] Les gouverneurs et les évêques satisfirent exactement à ce qui avait été ordonné par ces lettres.'

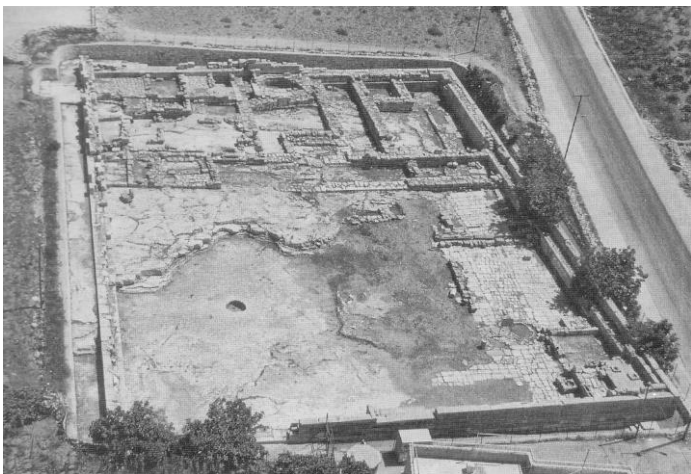
En 560, le pèlerin de Plaisance évoque 'une basilique avec quatre portiques et un atrium à ciel ouvert au centre, traversé en son milieu par une grille. Les chrétiens entrent d'un côté et les juifs de l'autre', mais il semble bien qu'il mélange les deux lieux de Mambré et du tombeau des patriarches. De la période byzantine date enfin la célèbre carte de Madaba sur laquelle figure, stylisé mais très reconnaissable, le chêne de Mambré.

### *Périodes arabe et médiévale*

Vers 680, soit 50 ans après la conquête arabe, l'évêque franc Arculf relate : 'A un km au nord des tombeaux se trouve la colline verdoyante et fleurie de Mambré qui regarde vers Hébron. Elle a un sommet plat, sur lequel a été construite une grande église en pierre, à droite de laquelle, entre les deux murs de la basilique, le chêne de Mambré, merveilleusement conservé, est enraciné dans la terre [...] On ne voit pas ce vaste arbre comme il était autrefois, mais un tronc massif demeure, protégé sous le toit de l'église et de la hauteur de deux hommes. De ce tronc, coupé de toutes parts par des haches, des petits copeaux sont acheminés vers les différentes provinces du monde, à cause de la vénération de la mémoire de ce chêne sous lequel le fameux spectacle de la visite des anges a été donné au patriarche Abraham. Autour de l'église, on montre quelques bâtiments construits pour des religieuses.' Ce texte confirme donc la présence de l'église constantinienne, en même temps qu'une pratique très classique de reliques inspirée par le chêne de Mambré.

La période franque (1099-1291) est plus confuse. Les lieux de piété ont une fâcheuse tendance à se rapprocher des grands axes et à se regrouper, à la fois pour des raisons de sécurité et pour faciliter les pèlerinages. Ainsi les récits rassemblent sur le même site le caveau des patriarches et le chêne de Mambré. En sens inverse, les orthodoxes cherchent plus tard à attirer leurs pèlerins vers leurs lieux de mémoire spécifiques. Ainsi les témoignages écrits de l'époque font état de deux sites distincts pour le chêne de Mambré, un pour les orthodoxes (Khirbet-es-Sibt) et un pour les catholiques (Khabat-el-Khalil).

### *Les interprétations du site de Mambré depuis le 19<sup>e</sup> siècle*



A 3 km au nord du centre d'Hébron, Mambré constitue un site archéologique majeur de Palestine. Situé à mi-pente d'une colline où sont vergers, vignobles et oliviers, il se caractérise par une vaste enceinte de 65x50 mètres aux murs monumentaux. A l'intérieur on peut voir des restes importants de dallage, des fondations de bâtiments, un puits de plus de 5 m et des canalisations pour évacuer l'eau de pluie (cf illustration ci-dessus). Cet ensemble monumental a suscité l'intérêt de tous les explorateurs du 19<sup>e</sup> siècle. Edward Robinson (1838) le compare au grand Haram de Jérusalem, mais le date de l'époque constantinienne. Salzmann et Mauss (1863) n'y voient



aucune trace de l'église constantinienne et pensent qu'il s'agit d'une très vieille enceinte sacrée embellie à l'époque romaine. Le français Victor Guérin (1869) l'interprète comme une enceinte sacrée ('temenos') d'origine juive, renfermant primitivement l'autel où Abraham aurait offert des sacrifices. Conder et Kitchener (1881) sont partisans de la datation constantinienne. Mais Macalister (1905) pense que l'enceinte a abrité un grand caravansérail lors de la période arabe. Le père Abel, pionnier de l'Ecole biblique, penchait pour l'interprétation de Victor Guérin.

### *La chronologie de Mader (1928)*

L'allemand A.E. Mader est le premier à effectuer des fouilles sérieuses sur le site de Mambré. A l'issue de trois campagnes (la dernière en 1928 avec une centaine d'ouvriers), il propose une synthèse de ses découvertes selon une chronologie en cinq périodes. Les grands blocs de pierre cyclopéens de l'enceinte constituent la plus spectaculaire de ses découvertes. Il y voit les restes d'un vaste temenos inachevé datant de l'époque hérodienne. Comme il a trouvé de nombreux fragments sculptés datant de l'époque romaine, ainsi qu'un petit autel votif et une inscription grecque, il considère que la grande enceinte est une reconstruction romaine réemployant les matériaux du haram hérodien. C'est dans ce grand marché païen que Hadrien aurait vendu les prisonniers capturés lors de la deuxième révolte juive de 135 (cf St Jérôme). Le puits et les canalisations tiendraient un rôle naturel dans ce caravansérail.

En poursuivant ses fouilles à l'est du site, Mader mit à jour sous 2 à 3 m de terre des restes de constructions dans lesquels il vit, en s'appuyant sur quelques monnaies byzantines trouvées sur place, les fondations de la basilique constantinienne décrite par les textes. Mais comme ces restes évoquaient plus une petite église trapue que la grande basilique décrite par le pèlerin de Bordeaux, il dut invoquer la conquête perse de 614 : Chosroès aurait détruit l'édifice initial, et Modeste, le saint patron de Jérusalem, l'aurait restauré sur des bases réduites.

Enfin au cours de sa dernière fouille de 1928, Mader dégagea un vaste dallage à l'intérieur de l'enceinte, sur toute sa longueur et sur près de 20 m de large. Ce dallage était sans liaison avec l'enceinte, et un peu dévié par rapport à elle. Mader a considéré qu'il remontait au moins à l'époque de la royauté de David à Hébron, et qu'il pouvait constituer une sorte de voie sacrée conduisant au chêne de Mambré et à l'autel d'Abraham. Le chêne lui-même aurait été situé dans une lacune du dallage au milieu de l'enceinte.

### *Les fouilles de Magen (1984-1986)*



Soixante ans plus tard, Yitzak Magen, archéologue israélien responsable des fouilles de Judée-Samarie, reprend l'étude de la maçonnerie. A partir d'une pierre à plan incliné très caractéristique (cf photo supra), il confirme la datation hérodienne de l'enceinte. Il met en lumière le caractère paradoxal de sa construction, où les plus gros blocs ne servent pas de fondations, mais sont posés sur une maçonnerie de petits blocs, soit dans un but défensif, soit pour impressionner les visiteurs. Il découvre enfin une pièce avec mosaïques contre le mur nord. Pour lui, il y aurait bien eu une église byzantine à l'intérieur de l'enceinte hérodienne, mais les restes de nombreux murs de médiocre qualité et orientés dans tous les sens tradiraient une habitation des lieux au cours de l'époque arabe postérieure.

### *Comment reprendre un site déjà fouillé ?*

Au temps de Mader, les fouilleurs prenaient moins de précautions qu'aujourd'hui ; leurs ouvriers, trop nombreux et sans réel encadrement, abîmaient en partie le site. Par ailleurs on ne sait pas ce qu'est devenu le matériel archéologique découvert à l'époque et longtemps entreposé au Rockefeller Museum. Les zones du site non fouillées sont devenues rares et on trouve du plastique au cours de la plupart des carottages. Le nettoyage préliminaire du site, resté sans activité pendant trente ans, a pris beaucoup de temps. En sens inverse, les autorisations accordées par le département des Antiquités Palestiniennes ont permis à la mission de fouiller à l'extérieur de l'enceinte, ce qui avait été auparavant interdit en raison du statut privé de la zone et de l'urbanisme ceinturant.

L'idée directrice de la nouvelle campagne de fouilles a alors été de sonder sous le dallage conservé au pied du mur sud de l'enceinte, en espérant que cette zone aurait échappé aux investigations de Mader et pourrait faire l'objet d'une datation au carbone 14. On regarderait tout particulièrement la liaison entre le dallage et l'enceinte, et on chercherait à confirmer la présence de la fameuse église constantinienne.

## *La maçonnerie de l'enceinte traduit des réemplois répétés*

Ce qui frappe au premier examen, c'est la grande hétérogénéité de la maçonnerie. La plupart des gros blocs ont été ravalés au ciseau (gradine). Un expert en taille de pierres a admiré le jointurage des blocs supérieurs, tout en mettant en évidence leur changement de destination. Parmi ces blocs, on découvre des linteaux, des seuils de porte, des éléments à refends, retournés d'un quart avant d'être insérés dans le mur. Ces réemplois de composants caractéristiques d'une enceinte trahissent la présence d'une première version, sans doute moins monumentale, de l'enceinte actuelle. La fameuse pierre à pan oblique incliné, si caractéristique de l'époque hérodienne, peut très bien elle aussi constituer un réemploi.

Autre élément de perplexité : l'absence de liaison entre le pavement et l'enceinte. Sur les 65 m de longueur de cette dernière, les dalles ont été enlevées ou cassées pour laisser la place au mur. Comme en outre les dalles ne sont pas perpendiculaires au mur, on voit très bien que le dallage est antérieur au mur.

## *Premiers résultats surprenants des sondages sous le dallage*

Une fois soulevées les lourdes dalles, la surprise a été double. On a d'abord pu accéder à la tranchée de fondation du mur d'enceinte, prélever des échantillons du mortier trouvé dans les assises de cette fondation et le dater au carbone 14. Résultat : la date du mortier de fondation est comprise entre les années 240 et 390, autrement dit l'enceinte n'est plus hérodienne.

On a ensuite découvert les restes de nombreux murs, non pas adossés à l'enceinte, mais entièrement coupés par cette dernière. Ces murs, assez homogènes, témoignent d'une occupation dense de la partie sud, antérieure au pavage, mais leur enchevêtrement traduit plusieurs reconstructions successives avant leur adossement sur le mur d'enceinte à l'époque byzantine. Le problème est que lors de certains sondages, on trouve sous le dallage de la céramique datant du 5<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> siècle, ce qui montre que l'évolution du monument a été très différente d'une zone à l'autre. Les sondages effectués à l'extérieur de l'enceinte montrent eux aussi des constructions qui ont été coupées par le mur d'enceinte et d'autres, plus tardives, qui s'y adossent bien perpendiculairement. Comme les sources écrites évoquent des hôtelleries et un monastère à côté du lieu saint, on n'est pas autrement surpris par ce grouillement de bâtiments. Il reste à étudier le lapidaire des réemplois : blocs sculptés en pampres de vigne, fûts de colonnes et autres témoins pourraient se rapprocher de l'époque médiévale.

## *A la recherche de la basilique constantinienne*



Les vestiges apparents de la zone nord sont bien ceux d'une église, mais datent-ils de l'époque constantinienne ? C'est certes le cas du mur du fond, bien chaîné avec l'enceinte. Mais le sol pavé est lui d'époque médiévale. En fait quand on voit ces fondations trapues et sans grandeur, on doit y lire, comme souvent en Terre Sainte, le résultat d'une 'réduction' au cours duquel les constructions byzantines ont été réutilisées pour bâtir un édifice plus petit de style médiéval. C'est ainsi que les sols en mosaïques, dont il ne reste que les radiers, ont été recouverts d'un dallage en pierres. Mais l'église médiévale a continué à s'appuyer sur l'enceinte byzantine.

Le propriétaire du terrain ayant autorisé des sondages à l'extérieur de l'enceinte, ceux-ci ont dévoilé en 2018 des murs assez puissants, mais aussi des mosaïques que l'on s'est dépêché de réenfouir pour ne pas attirer les convoitises à la fin de la mission !

## *Conclusion : résumé des occupations successives du site*

A ce stade des travaux, on peut proposer la chronologie suivante du site de Mambré. Il y aurait bien eu au départ une enceinte hérodienne (attestée par les réemplois de blocs à bossages), entourant sans doute un marché de format nettement plus réduit que l'enceinte actuelle. Un tel marché à ciel ouvert aurait trouvé sa dimension définitive à l'époque d'Hadrien. Par la suite des constructions se seraient établies dans le secteur sud, avant d'être recouvertes par un dallage constamment fait et refait, lequel scellerait du matériel du 4<sup>e</sup> siècle et postérieur, ainsi que des maisons plus tardives caractérisées par d'importants réemplois. Parmi les restes exhumés se trouvent peut-être ceux de la basilique constantinienne – à moins qu'elle ne se trouve dans la parcelle extérieure orientale... Et puis à l'époque médiévale, un processus de reprise avec réduction, matérialisé par des réemplois, des inscriptions, des chapiteaux, aurait débouché dans la partie intérieure orientale du site sur une sorte de petit monastère enrichi de toutes les commodités pour les pèlerins. Enfin dans la dernière phase mamelouke-ottomane, se seraient introduits une foule de petits murs cloisonnants, le pavement antique se voyant recouvert par un nouveau dallage en pierres cachant les canalisations d'évacuation des eaux de pluie.

Cet aperçu de l'histoire du site pourrait être proposée par les archéologues aux futurs guides accompagnant la réappropriation du site par la population, sa visite par les élèves des écoles voisines, voire des festivals ou des journées portes ouvertes. Le site n'a toutefois pas encore livré tous ses secrets, et la mission franco-palestinienne compte bien continuer à sonder son sol pour en mieux raconter l'histoire.